

# SEPTEMBRE

Texte et interprétation : **Evelyne de la Chenelière**  
Mise en scène et scénographie : **Daniel Brière**  
Éclairages : **Nicolas Descôteaux**  
Costumes : **Julie Charland**  
Musique et conception sonore : **Alexander MacSween**  
Installation vidéo : **Pierre Laniel**  
Maquillage et coiffure : **Angelo Barsetti**  
Direction technique et assistance  
à la scénographie : **Jean-François Morel**  
Régie : **Jean Gaudreau**  
Direction de production : **Anne Plamondon**  
Coupe et confection : **Yso**  
Construction des panneaux : **André Leroux**

Direction technique Espace Libre : **Caroline Turcot**  
Assistant à la direction technique : **Dominique Dubé**  
Équipe technique : **Émilie Beaulieu, Caroline Bernard, Sylviane Binette, Marcin Bunar, Steve Dieudonné, Réal Dorval, Dominic Dubé, Melissa Perron, Francis Vallancourt-Martin**

Les images de cours de récréation projetées pendant le spectacle sont tirées d'une série de photos de **Daniel Brière** (exposition dans le hall du théâtre).

Extrait musical : *Prélude et Fugue no. 1 en do majeur* de **Jean-Sébastien Bach**

Une production du **Nouveau Théâtre Expérimental**  
En coproduction avec le **Théâtre français du CNA**

Le recueil des pièces *Lumières, lumières, lumières* et *Septembre*, d'Evelyne de la Chenelière est publié aux Éditions Théâtrales (2015) et est disponible à la billetterie d'Espace Libre.

Le NTE désire remercier **Brigitte Haentjens, Richard Lachance** ainsi que les enfants de l'école **Hélène-Boullé** pour leurs dessins dans la cour de récréation.

**Du 8 septembre au 3 octobre 2015**  
**Mardi, mercredi et vendredi à 20h**  
**Jeudi à 19h et samedi à 16h**

## À ne pas manquer...

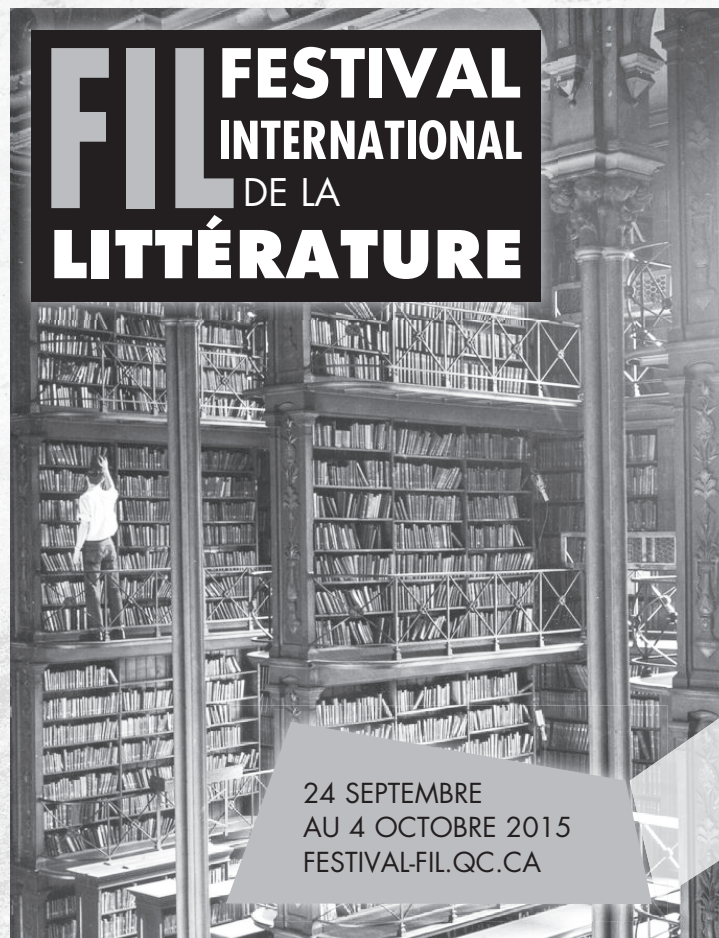
**DAN ET ALEX VOUS REÇOIVENT!**

Le jeudi 17 septembre, après la représentation de 19h, les codirecteurs artistiques du NTE vous donnent rendez-vous dans le Studio d'Espace Libre (2<sup>e</sup> étage) pour commencer la saison en lion avec plusieurs invités de marque, dont **Evelyne de la Chenelière, Anne-Marie Cadieux, Thomas Hellman, Brigitte Haentjens, Daniel Canty** et **Lily Pinsonneault**. Au programme, des entrevues et confidences étonnantes, des performances, un DJ enflammé et moult spiritueux! Bienvenue à tous (c'est gratuit et ça débute à 20h30).

**ESPACE LIBRE**  
BILLETTERIE  
1945, RUE FULLUM  
514 521 4191

**n.te.qc.ca**

Le Nouveau Théâtre Expérimental est subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal.



**FIL FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

24 SEPTEMBRE  
AU 4 OCTOBRE 2015  
FESTIVAL-FIL.QC.CA

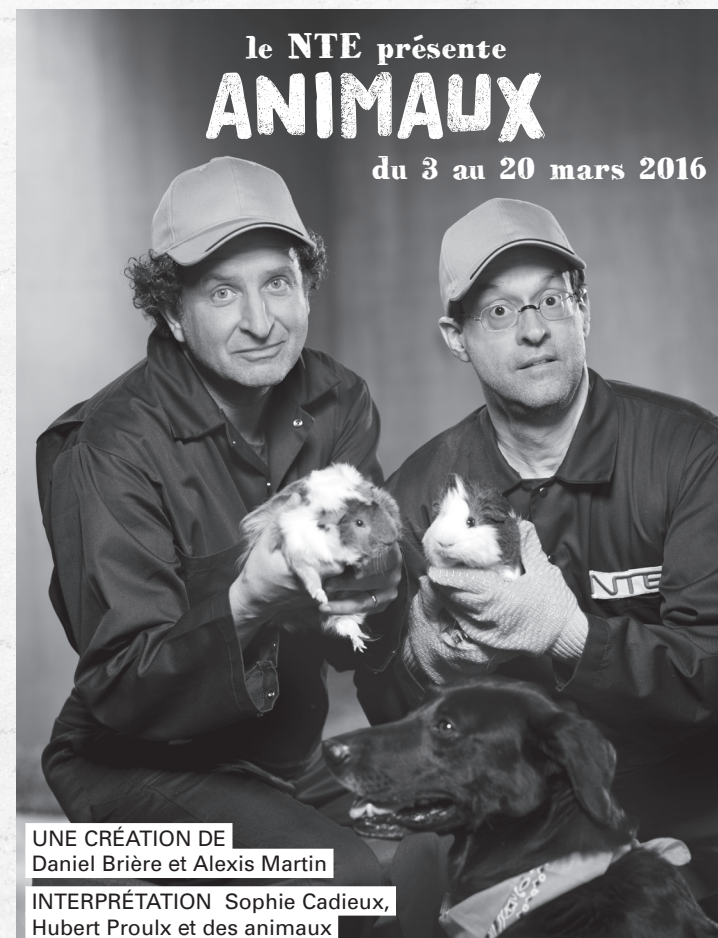


PROCHAINEMENT À ESPACE LIBRE

**Bibish de Kinshasa**

LES PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL  
du 13 au 24 octobre 2015

TEXTE Marie-Louise Bibish Mumbu  
MISE EN SCÈNE ET MONTAGE Philippe Ducros  
INTERPRÉTATION Marie-Louise Bibish Mumbu,  
Philippe Ducros, Gisèle Kayembe



le NTE présente  
**ANIMAUX**  
du 3 au 20 mars 2016

UNE CRÉATION DE  
Daniel Brière et Alexis Martin

INTERPRÉTATION Sophie Cadieux,  
Hubert Proulx et des animaux

### Équipe NTE

Codirecteurs:  
**DANIEL BRIÈRE, ISABELLE GINGRAS, ALEXIS MARTIN**

Codirecteurs artistiques:  
**DANIEL BRIÈRE, ALEXIS MARTIN**

Directrice administrative:  
**ISABELLE GINGRAS**

Directeur des communications:  
**JOCELYN BRANCHAUD**

Adjointe aux directions:  
**FANNIE LABONTÉ**

Commis-comptable:  
**JO-ANN GRENIER**

### Collaborateurs

Relationniste de presse:  
**RUGICOMM**

Graphiste:  
**ANNE-LAURE JEAN, La dactylographique**

Photo d'Evelyne:  
**DAVID OSPINA**

Site internet NTE:  
**TOXA**

### Conseil d'administration

Président  
**JACQUES L'HEUREUX**  
comédien

Vice-président  
**ALAIN VADEBONCOEUR**  
urgentologue

Secrétaire  
**ALEXIS MARTIN**  
auteur, metteur en scène, comédien et codirecteur NTE

Administrateur  
**DANIEL BRIÈRE**  
metteur en scène, comédien et codirecteur NTE

Administratrice  
**ISABELLE GINGRAS**  
codirectrice générale et directrice administrative NTE

Administratrice  
**ISABELLE JUNEAU**  
directrice, Affaires juridiques et commerciales - Zone 3

Administrateur  
**PHILIPPE LAMARRE**  
président et directeur création - Toxa et Urbania

Administratrice  
**GUYLAINE TREMBLAY**  
comédienne

SAISON 15-16  
**ESPACE LIBRE**

le NTE présente  
**SEPTEMBRE**  
DU 8 SEPTEMBRE  
AU 3 OCTOBRE

TEXTE ET INTERPRÉTATION  
**Evelyne de la Chenelière**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE  
**Daniel Brière**



## ENTRETIEN AVEC EVELYNE DE LA CHENELIÈRE ET DANIEL BRIÈRE

**Q.** *Septembre* traite de la relation mère-enfant et de la cruauté des rapports qui se tissent dans une cour d'école. Comment est née la pièce, quelle en a été l'inspiration ?

**EDC :** « Le début de l'écriture a coïncidé avec mon éloignement des cours de récréation, notre plus vieil enfant quittant l'école primaire. J'ai réalisé à quel point mon regard était attiré depuis ma propre enfance par l'enceinte de la cour d'école. Pour moi, c'est un lieu qui renferme toutes les forces et les tensions qui unissent les humains entre eux : la domination, l'exclusion, les alliances, la tension sexuelle. Je trouve que c'est très vibrant. Il faut dire aussi que le fait d'avoir côtoyé ce paysage dans la durée est emblématique de ce qui s'est passé dans notre histoire contemporaine et constitue un point de non-retour. On a vu concrètement les effets de la sécurité et de toutes les précautions qui sont prises depuis que, dans l'imaginaire collectif, ce qui était inenvisageable est devenu envisageable, c'est-à-dire une menace à l'intérieur de cette enceinte. Pour moi, c'est très fort dans notre histoire contemporaine. J'ai vu l'accès à la cour d'école devenir interdit ou difficile, versus l'accès complètement libre, poreux, qui était la norme avant. En soi, c'est anecdotique, mais ce que ça signifie pour moi est immense. Les enfants aujourd'hui sont tout de suite élevés dans la conscience de ce potentiel violent. »

**DB :** « J'ai toujours vu Evelyne fascinée par la cour d'école, ce microcosme où l'on retrouve en miniature ses thèmes de prédilection. Il est question des rapports humains, mais aussi de la protection. C'est un lieu où l'on devrait être protégé, mais les enfants, aujourd'hui, sont hyper conscients de la menace. Ils font des exercices de tuerie à l'école. On assiste à une sorte de perte d'innocence. Est-ce que la menace que s' imagine la mère dans la pièce est réelle ? Je ne crois pas, mais elle fait partie de la société et on y pense. On a tous peur et on oblige les enfants à y penser. »

**Q.** Le personnage de la mère dans la pièce s' imagine des scénarios à partir des enfants qu'elle observe dans la cour d'école. On y découvre son rapport ambivalent avec sa fille et la violence de son imaginaire. Croyez-vous que ce sont des sujets tabous ?

**EDC :** « Oui, c'est un peu tabou parce qu'on est encore dans une sorte de « propagande » d'une maternité qui ne serait qu'épanouissement, ou alors dans la caricature de mère indigne qui nie aussi l'ambiguïté du rapport maternel. La violence sourde et quotidienne de la maternité est encore taboue. Pour moi, la mère de la pièce, pour avoir cet imaginaire en elle, porte une grande violence. À mes yeux, *Septembre* traite de l'ambiguïté de la maternité, mais aussi de l'être humain dans un contexte social et organisé, et du déploiement de l'imaginaire. La pièce questionne notre imaginaire, à savoir s'il nous appartient complètement, parce que la mère fait sous nos yeux une espèce d'invention

À l'heure de vous offrir *Septembre*, nous avons eu envie de vous révéler ici quelques lignes qui ont été coupées du texte original.

Cet extrait n'a pas trouvé sa place dans le spectacle.

Paradoxalement, d'une certaine manière, il en porte l'essence.

[...] Voilà ce que j'inventais en toute impunité, éblouie que ni le temps ni les événements n'aient de conséquences sur le véritable destin de mes figurines de plastique, qui, à la fin, seraient rangées dans leur boîte, sur l'étagère à jouets, dans la salle de jeu. Oui, mes figurines ne mourraient pas ; elles ne savaient que dormir pour renaître et renaître, tant que je le voudrais bien.

Parce qu'il s'agit d'une invention, comme le territoire d'une possible trêve entre soi et le monde, comme un supplément d'existence, comme une manière d'échapper aux prescriptions et aux habitudes qui régissent notre rapport au réel dont le sens nous échappe à répétition. Et parce que, sachant à tout le moins que le monde ne sera jamais parfaitement intelligible, autant plonger dans les fissures de notre compréhension pour en sonder les profondeurs.

Autant créer.

Au terme de ce processus de création, il nous semble plus que jamais que l'imagination n'est pas docile et qu'elle nous conduit parfois dans des endroits qu'on ne pensait pas pouvoir se représenter.

Et c'est pour nous, chaque fois, un privilège de partager avec vous le fruit de nos réflexions, de nos observations, de nos intuitions, de nos peurs, de nos espoirs et de nos fantasmes.

**MERCI ET BON SPECTACLE !**

**DANIEL BRIÈRE ET  
EVELYNE DE LA CHENELIÈRE**

qu'elle contrôle en partie, mais qui lui échappe parfois et glisse vers l'horreur. »

**DB :** « Comme si, inévitablement, elle allait vers un drame. On est un peu dans le couloir de la tragédie. La mère ne peut pas s'empêcher d'y penser. Quelque chose l'emmène vers la violence. Ça devient presque risible, parce qu'il y a quelque chose d'absurde dans ce trajet-là. »

**EDC :** « Mon intuition est que la pièce elle-même va jusqu'à permettre ce sourire dans le désespoir, dans l'écriture. Je ne prétends pas que c'est une comédie, mais on donne cette permission-là aussi, parce que tout un chacun peut se reconnaître dans certains aspects des personnages. »

**Q.** La pièce *Septembre* a été publiée en mai 2015, quelques mois avant sa représentation. Comment cette parution en amont de la création influence-t-elle votre travail ?

**EDC :** « J'en suis vraiment contente parce que, d'une part, ça m'évite le stress qui accompagne un dévoilement global du texte et de la proposition théâtrale en même temps et, d'autre part, parce que ça met en valeur la création théâtrale, l'écriture de plateau qui est un objet en soi et qui ne sera pas forcément exactement tout le texte qui existe dans sa vie littéraire. Ça donne la priorité au plateau et permet de considérer le texte comme un matériau. Bien sûr, dans un texte à la dramaturgie soignée, il y a une structure à respecter, mais un metteur en scène de talent va en tirer profit de toute façon, même s'il déconstruit, même s'il considère le texte comme un matériau, et parce qu'il usera de toute sa liberté, il fera un meilleur spectacle. Pour moi, le spectacle est le déploiement d'une écriture en elle-même qui est dans une temporalité, dans une partition scénique qui doit avoir de l'espace pour naître, pour vivre, pour exister, et c'est pour ça qu'on dit du théâtre que c'est un art vivant. Ça réaffirme la pleine existence de l'objet littéraire et la pleine existence de l'objet théâtral. »

**DB :** « D'autant plus que *Septembre* est un monologue et qu'Evelyne, comme seule interprète, a besoin de se libérer de la publication. Moi aussi, ça me permet d'être plus libre de couper des passages, parce que le texte existe en soi. Evelyne m'a donné dès le départ la liberté de jouer avec le texte, même si la pièce est très structurée. C'est bien d'avoir cette liberté qui réaffirme notre respect mutuel, l'équilibre qu'on a développé avec le temps, parce que ça fait plusieurs spectacles qu'on fait ensemble. Il y a deux écritures qui se rencontrent : celle d'Evelyne et celle du spectacle. Le texte devient ainsi une matière brute qui m'appartient. »

**Q.** Comment le fait d'être un couple dans la vie influence-t-il votre travail ?

**DB :** « C'est complexe, surtout pour le rapport du metteur en scène et de l'actrice, plus que celui à l'auteure, parce qu'il y a toujours une distance entre la mise en scène et l'écriture. On peut toujours discuter d'un texte, mais c'est plus délicat avec le jeu qui est extrêmement fragilisant, surtout pour un monologue. Je pense que ça marche si je suis aussi fragile qu'Evelyne et me permets d'avoir des doutes sur mon travail comme j'en ai sur ce qu'Evelyne fait. En plus d'être un couple dans la vie, on est aussi un couple de créateurs

et on s'est habitué, on a trouvé une façon de faire où l'on peut se dire les vraies choses tout en faisant attention l'un à l'autre. On gagne du temps lorsqu'on travaille ensemble parce que lors d'une première rencontre avec des concepteurs, comme acteurs, on est toujours un peu en représentation, ce qui n'arrive pas quand on travaille ensemble. Il y a aussi un grand respect envers ce qu'on fait, nos forces et nos faiblesses. On s'aide et on se connaît. Ce n'est pas terrorisant, au contraire. On a toujours hâte de travailler ensemble. Notre dernière collaboration date de quatre ans et l'on se dit déjà qu'on ne veut pas attendre quatre ans pour la prochaine. »

**EDC :** « Je vais dans le même sens que Daniel, et particulièrement concernant la direction d'acteur qui implique une intimité plus complexe que le rapport au texte où les visions peuvent facilement se confronter. Quand on parle du jeu, c'est ma voix, mon cœur et mon corps, et c'est fragilisant, mais jusqu'à présent, j'essaie de le concevoir malgré tout comme la fabrication commune d'un objet de théâtre et je crois que j'y arrive, en partie parce que la démarche est privilégiée et longue dans le temps. Je ne suis pas arrivée avec la nervosité de l'actrice qui veut être bonne à la première répétition parce que les choses sont rapides et bousculent dans un processus habituel de création, tandis que là, c'est une construction très lente. Ma fabrication sous la direction et le regard de Daniel est en dialogue avec d'autres fabrications. Je souhaiterais moi aussi, dans l'absolu, collaborer plus souvent avec Daniel, mais je trouve bien qu'on soit engagé chacun séparément dans notre pratique parce que ça nous nourrit et permet d'être un vrai choix artistique quand on travaille ensemble. »

**Q.** Comment *Septembre* s'inscrit-elle par rapport à vos précédentes cocréations ?

**DB :** « D'abord, c'est le premier monologue qu'on travaille ensemble. J'y vois des thèmes récurrents chez Evelyne, l'enfance, la maternité, les rapports humains, et j'ai l'impression que cette pièce est charnière. Tout comme le point de départ était que nos enfants ont terminé l'école primaire et qu'on ne fréquentera plus la cour d'école, c'est peut-être aussi la dernière fois qu'Evelyne va parler de ce sujet. C'est pour ça que je lui ai demandé de jouer la pièce, alors que ce n'était pas prévu au départ. Je trouvais que ça avait plus de sens. Ce n'est jamais pareil de voir l'auteur sur scène, surtout seule, qui joue son propre texte. Je ne peux pas faire fi de la charge que cela implique et dont j'avais envie. Il restera toujours une part de grand mystère quand on interprète son propre texte. Le mystère du passage de l'écriture à la scène, du fait de se livrer entièrement. À chaque fois que je vois un auteur jouer son texte, ça me touche beaucoup. »

Propos recueillis par Elsa Pépin

La version intégrale de cet entretien est disponible dans notre carnet de bord : [nte.qc.ca](http://nte.qc.ca)